

Ça fait du bien!



De g. à dr.:
la lampe
Oxygen,
le fauteuil Cloud,
la table Window I
et la lampe
Rod Light II.

Des meubles tombés du ciel

Recycler des pièces d'avions en lampes, fauteuils, tables... C'est l'idée de deux employés d'Airbus passionnés d'art. Une vingtaine de modèles sont déjà disponibles.

Par Christine Lamiable.

Se regarder dans un miroir dont le cadre est un hublot d'A320 ou se lover au creux d'un fauteuil fabriqué à partir d'un radôme, pièce située sur le nez d'un avion, c'est désormais possible grâce aux meubles vendus par la start-up A Piece of Sky. Au départ, deux salariés d'Airbus cogitent lors d'une formation sur le problème récurrent des avions hors d'usage. « Dans les vingt prochaines années, 6 000 Airbus seront désossés et revendus à la tonne ou finiront dans un cimetière pour avions », explique Jérémy Brousseau, ingénieur du service qualité de l'A350. Si les filières de recyclage existent, elles ne rendent pas justice, à ses yeux, à la beauté de certaines pièces. « Il est plus valorisant de transformer cet héritage industriel en mobilier », renchérit Anaïs Mazaleytrat, qui travaille

à la transformation numérique, et passionnée d'art comme son collègue. En 2017, ils fondent A Piece of Sky.

Une cinquantaine de designers ont postulé

Après un appel d'offres, onze designers créent une vingtaine d'objets : étagères, lampes, tables basses... Certaines créations sont uniques : leur prix atteint plusieurs milliers d'euros (7 000 euros pour le fauteuil Cloud de la designer Christelle Douthey). D'autres sont réalisables en série, à l'instar de la lampe Rod Light, construite à partir d'une bielle d'avion (380 euros) ou de la table Window I faite d'un hublot d'A320 (830 euros). « Si les prix sont élevés, c'est parce que la production a lieu en France, au plus près de la filière Airbus, et que les volumes sont

faibles, précise Anaïs Mazaleytrat. C'est un marché de niche. » A Piece Of Sky espère livrer 2 000 objets de cette première collection (dont une centaine certifiés et signés) en janvier 2020, fabriqués grâce au recyclage de cinq à dix avions. « Si les produits plaisent, nous pourrions augmenter la production, recycler de plus nombreuses pièces et baisser les prix », assure Jérémy Brousseau. Les designers, eux, sont déjà convaincus par la démarche puisqu'ils sont une cinquantaine à avoir postulé pour la seconde collection, prévue pour 2020. Il n'y aura pas de place pour tout le monde. « Notre préférence ira à ceux qui font preuve de la plus grande créativité et qui partagent notre approche de l'économie circulaire », précise Anaïs Mazaleytrat. ■

www.apieceofsky.com